

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

Ce dossier propose de s'intéresser à deux figures féminines de l'Antiquité en proposant des points de comparaison sur leur destinée. Ainsi Didon, abandonnée par Énée qui est contraint par les dieux de poursuivre son voyage, se réfugie dans la mort pour expier sa faiblesse. Médée, abandonnée par Jason, ourdit sa vengeance et tue ses enfants pour atteindre Jason. La violence des sentiments amène chacune de ces deux héroïnes à la mort – symbolique chez Médée.

Ce dossier peut illustrer les objets d'étude suivants : « *vie privée, vie publique* » au cycle 4 ainsi que « *masculin, féminin* » en première.

Les textes proposés sont extraits de *Médée* d'Euripide, de *L'Enéide* de Virgile, chant IV, et des *Héroïdes* d'Ovide, ainsi que d'autres supports iconographiques et musicaux.

A/ LA PERSONNALITÉ AMBIGUË DE MÉDÉE :

1. Introduction :

1) On propose de faire des recherches sur Médée en s'appuyant dans un premier temps sur les deux premiers extraits : 2. Les plaintes de Médée, v. 204-212 et v. 395-409.

- Faire relever à l'aide de la traduction les personnages qui gravitent autour de Médée afin de constituer un arbre généalogique de la famille de Médée ; déterminer qui sont ses parents.

- Faire le même travail avec un relevé des lieux géographiques et expliquer ce que signifient « ἔς ἀντίπορον de l'autre côté du détroit » (v.210) et « καὶ φυγὰς ἐμὰς χθονός et mon exil loin de ce pays » (v. 400)

- Ajouter une recherche sur les lieux suivants : la Colchide, la Thessalie, Corinthe, Athènes : pourquoi sont-ils liés à Médée ?

2) On sera inévitablement amené à parler de Jason et de la recherche de la toison d'or...

3) On peut également partir de l'étymologie du nom de Médée pour caractériser l'ambiguïté du personnage et sa personnalité :

- ✓ Issu du verbe μήδομαι signifiant *méditer, imaginer, inventer, tramer* mais aussi *travailler, préparer*
- ✓ Le nom « Médée » est lié à Mêtis, « les ruses de l'intelligence »
- ✓ La racine « *med-* » se retrouve dans le terme "médecine".

Pour plus de précisions, voir sur le site *Odyseum* : <https://odyseum.eduscol.education.fr/medee-magicienne-barbare-et-femme-trahie>

2. Les plaintes de Médée :

✓ Premier extrait : v. 204-212

ΧΟΡΟΣ

ἰαχὰν ἄιον πολύστονον γόων,
λιγυρὰ δ' ἄχεα μογερὰ βοᾶ
τὸν ἐν λέχει προδόταν κακόνυμφον·
θεοκλυτεῖ δ' ἄδικα παθοῦσα
τὰν Ζηνὸς ὀρκίαν Θέμιν,
ἅ νιν ἔβασεν
Ἑλλάδ' ἔς ἀντίπορον
δί' ἄλλα νύχιον ἐφ' ἄλμυρὰν
πόντου κλῆδ' ἀπέραντον.

LE CHŒUR

Epode. — j'ai ouï la longue clameur plaintive de ses sanglots; elle pousse des cris perçants, lamentables, contre le traître au lit conjugal, le mauvais époux; elle invoque, à cause de l'injure reçue, la déesse, la fille de Zeus, la gardienne des Serments, Thémis, qui l'a conduite en Grèce de l'autre côté du détroit, à travers les flots nocturnes jusqu'à la passe amère, clef qui ouvre la pleine mer infranchissable.

[...]

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

✓ Deuxième extrait : v. 395-409¹

Sa décision est prise.

395 οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἦν ἐγὼ σέβω
μάλιστα πάντων καὶ ξυνεργὸν εἰλόμην,
Ἐκάτην, μυχοῖς ναίουσαν ἐστίας ἐμῆς,
χαίρων τις αὐτῶν τοῦμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ.
πικροὺς δ' ἐγὼ σφιν καὶ λυγροὺς θήσω γάμους,
400 πικρὸν δὲ κῆδος καὶ φυγὰς ἐμὰς χθονός.
ἀλλ' εἶα· φείδου μηδὲν ὦν ἐπίστασαι,
Μήδεια, βουλεύουσα καὶ τεχνωμένη·
ἔρπ' ἐς τὸ δεινόν· νῦν ἀγῶν εὐψυχίας.
ὄραξ ἅ πάσχεις· οὐ γέλωτα δεῖ σ' ὀφλεῖν
405 τοῖς Σισυφείοις τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις,
γεγῶσαν ἐσθλοῦ πατρὸς Ἡλίου τ' ἄπο.
ἐπίστασαι δέ· πρὸς δὲ καὶ πεφύκαμεν
γυναῖκες, ἐς μὲν ἔσθλ' ἀμηχανώταται,
κακῶν δὲ πάντων τέκτονες σοφώταται.

Non, jamais, par la maîtresse que j'honore entre toutes les divinités et que j'ai choisie pour auxiliaire, Hécate, qui réside au plus profond de mon foyer, nul n'aura la joie de me déchirer le cœur. Je les leur rendrai amères et funestes, ces noces, amers cette alliance et mon exil loin de ce pays. Allons ! n'épargne pas ta science, Médée, pour dresser tes plans et ourdir tes ruses. Va jusqu'à l'horrible. C'est maintenant l'épreuve de ton courage. Tu vois ce que tu endures. Il ne faut pas que tu sois condamnée à la risée par l'hymen de la fille de Sisyphe avec Jason, toi la fille d'un noble père, issue du Soleil. Tu as la science. En outre la nature nous a faites, nous autres femmes, absolument incapables de faire le bien, mais pour le mal les plus habiles des ouvrières.

3. La figure paradoxale de Médée :

✓ Troisième extrait : « Je suis une femme qui n'a pas de chance », Médée, Euripide, v. 1240-1250 ; 1279- 1281.

La figure de Médée est paradoxale, tantôt puissante et rusée, tantôt démunie. En tuant ses enfants, pour punir le mari parjure, elle met en fait un terme à sa propre vie, et se condamne à une non-vie perpétuelle :

1240 [...] ἐπεὶ δὲ χρὴ,
ἡμεῖς κτενοῦμεν, οἷπερ ἐξεφύσαμεν.
ἀλλ' εἶ' ὀπλίζου, καρδία. τί μέλλομεν
τὰ δεινὰ κάναγκαῖα μὴ πράσσειν κακά ;
ἄγ', ὦ τάλαινα χεῖρ ἐμή, λαβὲ ξίφος,
1245 λάβ', ἔρπε πρὸς βαλβίδα λυπηρὰν βίου,
καὶ μὴ κακισθῆς μηδ' ἀναμνησθῆς τέκνων,
ὡς φίλταθ', ὡς ἔτικτες· ἀλλὰ τήνδε γε
λαθοῦ βραχεῖαν ἡμέραν παιδῶν σέθεν,
κάπειτα θρήνει· καὶ γὰρ εἰ κτενεῖς σφ', ὅμως
1250 φίλοι γ' ἔφυσαν—δυστυχήσῃ δ' ἐγὼ γυνή.

Puisqu'il le faut, c'est moi qui les tuerai, qui les ai mis au monde. Allons ! arme-toi, mon cœur ! Que tardons-nous ? Reculer devant ces maux terribles, mais nécessaires !

Dépêche-toi, ma pauvre main, saisis l'épée, saisis-la ! Va vers le but lugubre de ta vie. Ne perds pas ton courage, ne te rappelle pas les enfants — qu'ils sont ce que tu aimes le plus au monde, que tu les as fait naître. Oublie tes fils pendant la petite durée de ce jour, et puis pleure. Car même si tu les tues, ce sont tes amours. Et je suis une femme qui n'a pas de chance.

ΧΟΡΟΣ

1280 τάλαινα, ὡς ἄρ' ἦσθα πέτρος ἢ σίδαρος,
ἄτις τέκνων
ὄν ἔτεκες ἄροτον **αὐτόχειρι** μοίρα κτενεῖς.

LE CHŒUR

Malheureuse ! Tu avais donc un cœur de roc ou de fer, pour tuer de ta fatale main tes enfants, le fruit de tes entrailles !

→ On fait relever dans cet extrait des **champs lexicaux** contradictoires, qui opposent la figure de la mère à celle de la meurtrière, qui opposent l'expression de l'amour filial à la violence de l'acte prémédité...

1 Traduction du site : [Euripide : les Bacchantes \(texte bilingue\) \(remacle.org\)](http://Euripide:lesBacchantes(textebilingue)(remacle.org))

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

→ On pourra faire une « *pause lexicque* » et travailler sur le vocabulaire de la famille, des habitants de l'οἶκος et de la domus : voir sur le site www.latinetgrec.com dans outils – memento lexical : [Vie sociale \(latinetgrec.com\)](http://Vie sociale (latinetgrec.com))

4. Le regard de Jason :

✓ Quatrième extrait : Exodos, v. 1323-1350.

Le regard de Jason sur Médée et sur son acte dicté par la *furor*:

ΙΑΣΩΝ

ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι
θεοῖς τε κάμοι παντί τ' ἀνθρώπων γένει,
ἦτις τέκνοισι σοῖσιν ἐμβαλεῖν ξίφος
ἐτλης τεκοῦσα, κάμ' ἀπαιδ' ἀπόλεσας·
καὶ ταῦτα δράσασ' ἥλιόν τε προσβλέπεις
καὶ γαῖαν, ἔργον τλᾶσα δυσσεβέστατον·
ὄλοι' ἐγὼ δὲ νῦν φρονῶ, τότ' οὐ φρονῶν,
ὄτ' ἐκ δόμων σε βαρβάρου τ' ἀπὸ χθονὸς 1330
Ἑλλην' ἐς οἶκον ἠγόμην, κακὸν μέγα,
πατρός τε καὶ γῆς προδότιν ἢ σ' ἐθρέψατο.
τὸν σὸν δ' ἀλάστορ' εἰς ἔμ' ἔσκησαν θεοί·
κτανοῦσα γὰρ δὴ σὸν κάσιν παρέστιον
τὸ καλλίπρωρον εἰσέβης Ἄργοῦς σκάφος.
ἦρξω μὲν ἐκ τοιῶνδε· νυμφευθεῖσα δὲ
παρ' ἀνδρὶ τῷδε καὶ τεκοῦσά μοι τέκνα,
εὐνῆς ἕκατι καὶ λέχους σφ' ἀπόλεσας,
οὐκ ἔστιν ἦτις τοῦτ' ἂν Ἑλληνὶς γυνὴ
ἔτλη ποθ', ὧν γε πρόσθεν ἠξίουν ἐγὼ 1340
γῆμαι σέ, κῆδος ἐχθρὸν ὀλέθριόν τ' ἐμοί,
λέαιναν, οὐ γυναῖκα, τῆς Τυρσηνίδος
Σκύλλης ἔχουσαν ἀγριωτέραν φύσιν.
ἀλλ' οὐ γὰρ ἂν σε μυρίοις ὄνειδεσι
δάκοιμι· τοιόνδ' ἐμπέφυκέ σοι θράσος·
ἔρρ', αἰσχροποιὲ καὶ τέκνων μαιφόνε·
ἐμοὶ δὲ τὸν ἐμὸν δαίμον' αἰάζειν πάρα,
ὄς οὔτε λέκτρων νεογάμων ὀνήσομαι,
οὐ παῖδας οὐς ἔφυσα κάζεθρεψάμην
ἔξω προσειπεῖν ζῶντας, ἀλλ' ἀπόλεσα. 1350

JASON

O monstre ! ô femme odieuse entre toutes aux dieux, à moi, et à la race entière des hommes ! Quoi ! sur tes enfants tu as osé porter le glaive, après les avoir mis au monde, pour me faire périr en m'enlevant mes fils ! Et après ce forfait tu regardes le Soleil et la Terre, quand tu as osé le crime le plus impie ! Puisse-tu périr ! Pour moi, aujourd'hui je suis sensé, mais j'étais insensé quand de ta demeure et d'un pays barbare je t'ai emmenée en Grèce à mon foyer, horrible fléau, traîtresse à ton père et à la terre qui t'avait nourrie. Ton génie vengeur, c'est contre moi que l'ont lancé les dieux, car tu avais tué ton frère à ton foyer quand tu montas sur le navire Argo à la belle proue. C'est par là que tu as commencé. Devenue ma femme et après m'avoir donné des enfants, par jalousie tu les as fait périr. Il n'est pas de femme grecque qui eût jamais osé un tel crime et pourtant avant elles je t'ai choisie pour épouse, — alliance odieuse et funeste pour moi ! — toi, une lionne, non une femme, nature plus sauvage que la Tyrrhénienne Scylla. Mais assez, car toi mille outrages ne pourraient te mordre, telle est l'impudence de ta nature. Va-t'en, ouvrière de hontes, souillée du sang de tes enfants ! Pour moi, il ne me reste qu'à pleurer mon sort : de mon nouvel hymen je ne jouirai pas et mes fils que j'avais engendrés et élevés je ne pourrai plus leur adresser la parole vivants : je les ai perdus.

→ Éléments de commentaire :

Médée est l'objet de la haine de Jason : « ὦ μῖσος » elle est présentée comme une incarnation de ce sentiment ; elle trahit même sa propre famille : « κακὸν μέγα, πατρός τε καὶ γῆς προδότιν, »

Médée est comparée à une bête sauvage « λέαιναν » (v.1342) et pire encore à une créature encore plus monstrueuse que le monstre Scylla « Σκύλλης ἀγριωτέραν » et bien au-delà de cette créature monstrueuse, Jason la décrit comme ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι θεοῖς insultant même les dieux par cette vengeance qu'aucun être humain, qu'aucune divinité ne peuvent comprendre.

Jason cherche à expliquer la monstruosité de Médée en opposant la civilisation grecque à ce pays barbare, dont elle est originaire « βαρβάρου τ' ἀπὸ χθονὸς ». Jason avoue s'être trompé : une femme barbare ne peut être qu'un monstre.

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

→ On pourra travailler sur le comparatif et le superlatif des adjectifs en grec en s'appuyant sur le relevé des formes **δυσσεβέστατον (v.1328)**, **ἀγριωτέρων (v. 1343)** ; voir également v. 408-409 dans le deuxième extrait les formes ἀμχανώταται, σοφώταται.

5. Iconographie et prolongements :

- L'apothéose de Médée : cratère en calice à figures rouges protolucanien, vers 400 av. J. –C. ?
- *Médée furieuse*, Delacroix, 1838, huile sur toile, collection de peintures du palais des Beaux-Arts de Lille.
- *Jason et Médée*, G. Moreau, 1865, Musée d'Orsay, Paris.
- *Médée*, Marc-Antoine Charpentier, Les Arts Florissants, direction William Christie, Arles, 1984
 - <https://www.youtube.com/watch?v=a0WXRI3mx8>
- DVD : Médée, Luigi Cherubini, mise en scène de Krzysztof Warlikowski, Les Talents Lyriques, direction Christophe Rousset, Bel Air classiques, 2012.
 - <https://www.youtube.com/watch?v=coNoUJxDOYU>
 - <https://www.youtube.com/watch?v=N49xYWR1h3Y> (Maria Callas)

B/ LE DESTIN DE DIDON :

I. Introduction :

- 1) A partir du tableau de Pierre-Narcisse Guérin, on peut demander aux élèves d'émettre des hypothèses sur les différents personnages du tableau en mettant l'accent notamment sur les deux protagonistes.
- 2) Puis, on vérifie ces hypothèses avec une présentation de *L'Énéide* de Virgile ; la rencontre de Didon avec Énée dans le chant IV.
- 3) On peut compléter avec une fiche sur la reine Didon – Elissa ; Tyr ; Sychée ; Pygmalion ; la fondation de Carthage.



Énée racontant à Didon la prise de Troie, Pierre-Narcisse Guérin, 1815, © [Wikimedia Commons](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Enee_racontant_a_Didon_la_prise_de_Troie.jpg)

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

⇒ Qui est le petit garçon que Didon tient par l'épaule : Ascagne, fils d'Enée ou Cupidon ?

II. Premier extrait : un mal inévitable, *Enéide*, IV, v.1 à 19

1 At regina graui iamdudum saucia cura
 Volnus alit uenis, et caeco carpitur igni.
 Multa uiri uirtus animo, multusque recursat
 Gentis honos : haerent infixi pectore uoltus
 5 Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.

Postera Phoebea lustrabat lampade terras,
 Vmentemque Aurora polo dimouerat umbram,
 Cum sic unanimam adloquitur male sana sororem :
 « Anna soror, quae me suspensam insomnia terrent !
 10 Quis nouus hic nostris successit sedibus hospes,
 Quem sese ore ferens, quam forti pectore et armis !
 Credo equidem, nec uana fides, genus esse deorum.
 Degeneres animos timor arguit. Heu, quibus ille
 Iactatus fatis ! Quae bella exhausta canebat !
 15 Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
 Ne cui me uincolo uellem sociare iugali,
 Postquam primus amor deceptam morte fefellit ;
 Si non pertaesum thalami taedaeque fuisset,
 Huic uni forsan potui succumbere culpae.

Cura, -ae, f. : soin, souci, inquiétude, tourments amoureux. Volnus = vulnus, -eris, n. : blessure, plaie. Ignis, -is, m. : feu Voltus = vultus, us, m : expression, visage. Quies, -etis, f. : repos.
Gravis, -e : lourd, pesant, grave. Saucius, -a, -um : blessé, atteint. Caecus, -a, -um : aveugle, obscur, sombre, caché. Placidus, -a, -um : doux, calme, paisible.
Iamdudum : depuis longtemps
Alo, -is, -ere, alui, alitum : nourrir, alimenter Carpo, -is, -ere, carpsi, carptum : arracher, déchirer, cueillir, tourmenter, affaiblir, consumer Recurso, -as, -are, : courir de nouveau, (fig.) revenir souvent Haereo, -es, -ere, haesi, haesum : être attaché, être fixé.

⇒ Quelques notions de scansion latine : **l'hexamètre dactylique** ; en expliquer l'utilité sur une traduction par exemple.

⇒ Vocabulaire et étymologie : relever dans la première partie de l'extrait le mot latin à l'origine du mot français ; puis donner son sens en français.

Mot français	Mot latin d'où il tire son origine	Définition du mot en français en lien avec le sens latin
une inquiétude		
curatif		
vulnérable		
la cécité		
la gravité		
une incurie		
l'invulnérabilité		
ignifuger		

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

⇒ A la lumière de ces mots, quelle impression première apporte les cinq premiers vers de l'extrait ?

⇒ A l'aide du vocabulaire, traduire les cinq premiers vers.

III. **Deuxième extrait : une idée de vengeance, *Enéide*, IV, v. 600-612** (Énée doit repartir et abandonner Didon)

<p>Non potui abreptum diuellere corpus, et undis Spargere ? Non socios, non ipsum absumere ferro Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis ? Verum anceps pugnae fuerat fortuna. <u>Fuisset</u> ; Quem metui moritura ? Faces in castra <u>tulisse</u>, <u>Implessem</u>que foros flammis natumque patremque Cum genere <u>extinxem</u>, memet super ipsa <u>dedissem</u>. Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras, Tuque harum interpres curarum et conscia Iuno, Nocturnisque Hecate triuivis ululata per urbes, Et Dirae ultrices, et di morientis Elissae, Accipite haec, meritumque malis aduertite numen, Et nostras audite preces.</p>	<p>Je n'ai pu arracher son corps et le déchirer en morceaux, puis le disperser Dans les eaux ? Je n'ai pu anéantir par le fer ses compagnons, Ni Ascagne lui-même, et le poser en festin sur la table de son père ? Mais l'issue du combat aurait été incertaine. Elle l'aurait été ! Qui aurais-je craint, au moment de mourir ? J'aurais emporté des torches dans son camp, J'aurais empli les ponts des vaisseaux de flammes, et quand j'aurais fait disparaître Le père et le fils avec leur race, moi-même, je me serai jetée au-dessus de ce bûcher. Soleil, qui répands tes flammes sur toutes les œuvres de la terre, Et toi, Junon, médiatrice et témoin de mes tourments, Hécate, dont on crie le nom par les villes, la nuit, aux carrefours, Les Furies vengeresses, et vous, dieux de la mourante Elissa, Écoutez ces paroles, tournez vers nos malheurs votre puissance, que je mérite Et entendez nos prières.</p>
---	--

(cf. site Odysseum : commentaires : Didon veut se venger comme Médée mais n'y parviendra pas et meurt sans vengeance)

→ **En gras, référence directe à l'histoire de Médée qui a tué son frère, l'a découpé en morceaux et jeté à la mer pour retarder son père qui poursuivait Jason et l'Argos.**

→ **Point de grammaire** : les participes en latin avec **mōrītūrā** et **mōrīēntīs** :

Moritura : **mōrīōr**, *eris, i, mortuus sum* (593) : mourir → **mōrītūrā** nominatif féminin singulier participe futur actif

→ **mōrīēntīs** génitif féminin singulier participe présent actif

→ **Le subjonctif plus que parfait et ses valeurs : relevé des formes des vers 603 à 606 et recherche des temps primitifs dans le dictionnaire :**

<p><u>fuisset</u> : 3ème singulier subjonctif PQP actif → sūm, es, esse, fui : être</p>	<p><u>extinxem</u> : 1ère singulier subjonctif PQP actif → extinguo, -is, -ere, extinxi, extinctum</p>
<p><u>tulisse</u> : 1ère singulier subjonctif PQP actif → fēro, fers, ferre, tuli, latum : porter, supporter, rapporter</p>	<p><u>dedissem</u> : 1ère singulier subjonctif PQP actif → dō, das, dare, dedi, datum : donner</p>
<p><u>implessem</u> : 1ère singulier subjonctif PQP actif → impleo, -es, -ere, implevi, impletum : emplir, remplir</p>	

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

IV. Troisième extrait : la mort de Didon, *Enéide*, IV, v. 642 – 671

<p>At trepida, et coeptis immanibus effera Dido, sanguineam uoluens aciem, maculisque trementis interfusa genas, et pallida morte futura, interiora domus inrumpit limina, et altos conscendit furibunda rogos, ensemque recludit Dardanium, non hos quaesitum munus in usus. Hic, postquam Iliacas uestes notumque cubile conspexit, paulum lacrimis et mente morata, incubuitque toro, dixitque nouissima uerba : « Dulces exuuiae, dum fata deusque sinebant, accipite hanc animam, meque his exsoluite curis. Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi, et nunc magna mei sub terras ibit imago. Urbem praeclaram statui ; mea moenia uidi ; ulta uirum, poenas inimico a fratre recepi ; felix, heu nimium felix, si litora tantum numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae ! » Dixit, et, os impressa toro, « Moriemur inultae, sed moriamur » ait. « Sic, sic iuuat ire sub umbras : hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto Dardanus, et nostrae secum ferat omina mortis. »</p>	<p>645 650 655 660 665 670</p>	<p>Didon, frémissante et farouche à cause de son cruel dessein, roulait des yeux injectés de sang ; ses joues tremblaient, semées de taches ; toute pâle déjà de sa mort prochaine, elle se rua dans la cour intérieure du palais, monta en haut du bûcher, égarée, et dégaina l'épée du Dardanien, présent qui n'avait pas été recherché pour cet usage. Alors, quand elle eut vu les étoffes d'Ilion et le lit familial, elle s'attarda un peu, absorbée dans ses pleurs et ses pensées ; puis se jeta sur la couche en prononçant ces ultimes paroles : « Reliques, qui m'étiez douces tant que le destin et la divinité le permettaient, accueillez mon âme et délivrez-moi de mes soucis. J'ai vécu, et achevé le parcours que m'a accordé la Fortune ; maintenant une grande image de moi va s'en aller sous la terre. J'ai fondé une cité illustre, j'ai vu se dresser mes propres murailles, j'ai vengé mon époux, et puni mon frère, mon ennemi. Que je serais heureuse, trop heureuse hélas, si du moins les navires des Dardiens n'avaient jamais touché nos rivages ! » Elle dit et, pressant ses lèvres sur le lit : « Nous mourrons invengée » dit-elle, « mais mourons. Oui, ainsi il me plaît d'aller chez les ombres : que du large, les yeux du cruel Dardanien voient ce feu et qu'il emporte avec lui le présage de ma mort. » Elle avait parlé ; en plein discours les personnes présentes la voient s'écrouler, voient l'épée écumante de sang et les mains éclaboussées. Un cri s'élève vers les hautes salles ; la Renommée comme une bacchante parcourt la ville stupéfiée. Des lamentations, des gémissements et des hurlements de femmes retentissent dans les demeures ; le ciel résonne de lamentations terribles, comme si lors d'une invasion ennemie Carthage ou l'antique Tyr s'écroulaient tout entières, comme si des flammes déchaînées s'enroulaient jusqu'aux toits des maisons et des temples.</p>
<p>Dixerat ; atque illam media inter talia ferro conlapsam <u>aspiciunt</u> comites, ensemque cruore spumantem, sparsasque manus. <u>It</u> clamor ad alta atria ; concussam <u>bacchatur</u> Fama per urbem. Lamentis gemituque et femineo ululatu tecta <u>fremunt</u> ; <u>resonat</u> magnis plangoribus aether, non aliter, quam si immissis <u>ruat</u> hostibus omnis Karthago aut antiqua Tyros, flammaeque furentes culmina perque hominum uoluantur perque deorum [...]</p>	<p>665 670</p>	<p>Elle avait parlé ; en plein discours les personnes présentes la voient s'écrouler, voient l'épée écumante de sang et les mains éclaboussées. Un cri s'élève vers les hautes salles ; la Renommée comme une bacchante parcourt la ville stupéfiée. Des lamentations, des gémissements et des hurlements de femmes retentissent dans les demeures ; le ciel résonne de lamentations terribles, comme si lors d'une invasion ennemie Carthage ou l'antique Tyr s'écroulaient tout entières, comme si des flammes déchaînées s'enroulaient jusqu'aux toits des maisons et des temples.</p>

Pistes d'analyse de l'extrait : Tonalité : tristesse et recueillement ; plus aucune idée de vengeance / ou vengeance impossible ?

- Égarement et folie v.642 -650 = tourment psychologique et physique = relevé le champ lexical de la folie, du tourment.
- Dernières paroles prononcées avec calme et sérénité – souvenirs doux à l'évocation du Dardanien → v. 652
- Évocation de sa vie avant l'arrivée d'Énée et de sa renommée → v.656

felix, heu nimium felix, si litora tantum numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae !

que je serais heureuse trop heureuse hélas, si du moins les navires des Dardiens n'avaient jamais touché nos rivages !

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

À mettre en parallèle avec les plaintes de Médée dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, 4, 30-33

Αἶθε σε πόντος,
ξείνε, διέρραισεν, πρὶν Κολχίδα γαῖαν ἰκέσθαι.

Mais plût au ciel que la mer t'eût englouti, ô étranger,
avant ton arrivée à la terre de Colchide !

- « *Moriemur inultae, sed moriamur* » v. 659- 660 → Didon se donne la mort ; voir l'extrait précédent (v. 600-612). Elle se vengera plus tard !
- Puis récit final : relevé des verbes → présent de l'indicatif = présent de narration → pourquoi ?

V. **Quatrième extrait : la mort de Didon** « *When I am laid in earth...* », opéra de H. Purcell (sur un livret de Nahum Tate) *Dido and Aeneas*, 1689.

Recitative

Thy hand, Belinda, darkness shades me,
On thy bosom let me rest,
More I would, but Death invades me ;
Death is now a welcome guest.

On peut travailler ce passage en interdisciplinarité (éducation musicale et anglais)

Aria

When I am laid, am laid in earth, May my wrongs create
No trouble, no trouble in thy breast ;
Remember me, remember me, but ah ! forget my fate.
Remember me, but ah ! forget my fate.

« *Souviens-toi de moi mais oublie mon destin (mon masque)* » (conférence de Carlo Ossola « *le passage d'Énée* » à travers le XXème siècle – mars 2023 Les rendez-vous de l'Antiquité).

Dans sa conférence, C. Ossola a distingué chez Didon son statut d'héroïne dont le destin est décidé par les dieux et son statut de femme qui prend la décision de mourir après l'abandon d'Énée.

« **Les héroïnes sont des personnages plus complets que les héros.** » (C. Ossola)

La mort de Didon dans l'oeuvre de H. Purcell :

- Interprétée par Jessie Norman en 2008 : <https://www.youtube.com/watch?v=jOIAi2XwuWo>
- Interprétée par Patricia Petibon en 2012 : <https://www.youtube.com/watch?v=jk4I0Y8SMd0>

VI. **Analyse de tableaux :**



Simon Vouet, *La mort de Didon*, vers 1642, huile sur toile H. 2,15 ; L. 1,70, musée des Beaux-Arts de Dole.

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

Petrus Paulus Rubens, *La mort de Didon, reine de Carthage*, vers 1635- 1638, H 1,83 m x L1,17 m ,
département des peintures, Musée du Louvre, Paris.



- Quel tableau selon vous est une illustration fidèle du récit de l'Énéide ? Justifiez votre choix en vous appuyant précisément sur le texte latin.

C / DIDON ET MÉDÉE DANS *Les Héroïdes* d'Ovide, Les Belles Lettres, Paris

1) Lettres VII, Dido Aeneae

Le caractère funèbre et intensément dramatique de la lettre est accentué par le moment de sa rédaction : la lettre est censée être écrite après l'annonce par Énée de sa décision de quitter Carthage mais avant son départ, à un moment où la persuasion peut encore être effective.

La mort ovidienne de Didon (*Héroïdes* VII, 167-196), Isabelle Jouteur, p. 101-118 [Amor Romanus – Amours romaines - La mort ovidienne de Didon \(Héroïdes VII, 167-196\) - Presses universitaires de Rennes \(openedition.org\)](#)

Voici quelques extraits de cette longue lettre pour un prolongement possible sur l'abandon.

v. 9 – 15 :

Certus es ire tamen miseramque relinquere Didon,
Atque idem **uenti uela fidemque ferent** ?
Certus es, Aenea, cum foedere soluere naues
Quaeque ubi sit nescis, Itala regna sequi ?
Nec noua Carthago, nec te crescentia tangunt
Moenia nec sceptro tradita summa tuo ?
Facta fugis, facienda petis ; [...]

Ainsi tu as décidé de partir et d'abandonner la malheureuse Didon ; les mêmes vents emporteront voiles et serments ? Tu as décidé, Énée, de délier à la fois tes vaisseaux et ton pacte, et de poursuivre ce royaume d'Italie dont tu ne sais même pas où il est ? Ni Carthage naissante, ni ses murs qui montent ne te touchent, ni la souveraineté livrée à ton sceptre ? Ce qui est fait, tu le fuis ; ce qui est à faire, tu y cours [...]

→ travail sur l'anaphore (mais qui a décidé ?) ; sur les sonorités avec les allitérations : « *uenti uela ; fidemque ferent ; facta fugis, facienda...* »

v. 61 – 64

Perdita ne perdam, timeo, noceamue nocenti,
Neu bibat aequoreas naufragus hostis aquas.
Viue, precor ; sic te melius quam funere perdam ;
Tu potius leti causa ferere mei.

Perdue, j'ai peur de perdre et de nuire à qui me nuit et que mon ennemi naufragé ne s'engloutisse dans les flots de la mer. Vis, je t'en conjure. j'aime mieux te perdre ainsi que par le trépas ; sois plutôt réputé comme la cause de ma mort.

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

→ Timeo ne + subj. = craindre que ne ...pas

→ Participe des verbes *perdere* et *nocere*

v. 133 – 138

Forsitan et grauidam Didon, scelerate, relinquo,
Parsque tui lateat corpore clausa meo.
Accedet fatis matris miserabilis infans
et nondum nati funeris auctor eris,

Cumque parente sua frater morietur Iuli,
Poenaque conexos auferet una duos.
Sed iubet ire deus.

Peut-être même, criminel, est-ce Didon enceinte que tu abandonnes, et une portion de toi se cache-t-elle enfermée dans mon corps. Un déplorable enfant partagera le sort de sa mère ; avant sa naissance, tu seras l'auteur de son trépas.

Avec sa mère mourra le frère d'Iule ; un même châtiment nous emportera tous deux unis.
Mais un dieu t'ordonne de partir.

v.181 – 196

Si minus, est animus nobis effundere uitam ;
In me crudelis non potes esse diu.
Adspicias utinam quae sit scribentis imago ;
Scribimus, et gremio Troicus **ensis** adest,
Perque genas lacrimae strictum labuntur in **ensem**,
Qui iam pro lacrimis sanguine tinctus erit.
Quam bene conueniunt fato tua munera nostro !
Instruis impensa nostra sepulchra breui
Nec mea nunc primum feriuntur pectora telo ;
Ille locus saeui uulnus amoris habet.
Anna soror, soror Anna, meae male conscia culpae,
Iam dabis in cineres ultima dona meos.
Nec consumpta rogis **inscribar** Elissa Sychaei ;
Hoc tamen in tumuli marmore carmen erit :
Praebuit Aeneas et causam mortis et **ensem** ;
Ipsa sua Dido concidit usa manu.

Sinon, j'ai résolu de renoncer à la vie. Tu ne saurais être longtemps cruel envers moi. Plût au ciel que tu visses l'image de celle qui t'écrit ! J'écris et le glaive troyen est contre mon sein, et le long de mes joues mes larmes coulent sur cette épée nue, qui, bientôt, au lieu de larmes, sera teinte de sang. Oh ! Que ton présent convient bien à ma destinée ! Tu construis mon tombeau à bien peu de frais. Et le trait qui perce ma poitrine n'est pas le premier : la même place a déjà reçu une blessure du cruel Amour. Anna, ma sœur, ma sœur Anna, confidente, hélas ! De ma faute, tu donneras bientôt à mes cendres les dons suprêmes. Quand j'aurai été consumée sur le bûcher, l'inscription ne sera pas « Elissa, femme de Sychée », mais, sur le marbre du tombeau, on lira ces vers : Enée a fourni et la cause de la mort et le glaive ; c'est à sa propre main que, pour mourir, Didon eut recours.

→ Futur simple 1ère p.sg passif

→ Insistance sur l'arme utilisée avec la répétition du mot « ensis »

2) Lettres XII, Medea Iasoni

v.160 – 174

Deseror amissis regno patriaque domoque
Coniuge, qui nobis omnia solus erat.
Serpentis igitur potui taurosque furentes,
Vnum non potui perdomuisse, uirum ;
Quaeque feros pepui doctis medicatibus ignes,
Non ualeo flammam effugere ipsa meas.

J'ai perdu royaume, patrie, maison et me voici privé de l'époux qui à lui seul était tout pour moi. Ainsi serpents, taureaux furieux, j'ai pu les dompter ; je fus impuissante contre un seul : mon époux. Moi, dont les philtres savants repoussèrent des flammes sauvages, je ne suis pas capable d'échapper à mes propres feux.

Deux femmes abandonnées : Didon et Médée

Ipsi me cantus herbaeque artesque relinquunt ;
Nil dea, nil Hecates sacra potentis agunt.
Non mihi grata dies ; noctes uigilantur amarae,
Et tener a misero pectore somnus abit ;
Quae me non possum, potui sopire draconem ;
Vtilior cuius **quam** mihi cura mea est.
Quos ego seruavi, paelex amplectitur artus
Et nostri fructus illa laboris habet.

Eux aussi, mes enchantements, mes simples, mon art
m'abandonnent ; ni la déesse, ni les mystères de la puissante
Hécate ne peuvent rien. Le jour ne m'est plus agréable ; mes
nuits sont des veilles amères

et le tendre sommeil fuit mon sein malheureux. Moi qui
assoupis le dragon, je ne peux m'assoupir ;
plus utile à quiconque est ma science qu'à moi-même. Les
membres que j'ai sauvés, une rivale les étroit, et de mon
labeur, c'est elle qui a le fruit.

→ **L'impuissance de Médée** : on peut relever les négations ; son « pouvoir » est nié, anéanti → elle se présente dans un état de fragilité.

→ **Le comparatif en latin** à rapprocher et à mettre en parallèle avec la notion vue en grec (cf. p. 3 dans Médée, *Exodos*, v. 1343)

PROLONGEMENTS :

- 1) D'autres femmes abandonnées dans la mythologie : Ariane, Pénélope...
- 2) D'autres femmes meurtrières dans la mythologie : Clytemnestre, Phèdre...
- 3) La *Médée* de Jean Anouilh, réécriture du mythe parue en 1946 dans le recueil *Nouvelles pièces noires*.
- 4) L'émission de Pierre Judet de La Combe « *Quand les dieux rodaient sur la terre* », *Médée et Jason l'Argonaute, la barbare amoureuse* (émission du 31 décembre 2022)
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/quand-les-dieux-rodaient-sur-la-terre/quand-les-dieux-rodaient-sur-la-terre-du-s-amedi-12-novembre-2022-2208172>

Conclusion :

Ce que nous avons tenté de mettre en avant dans ce dossier, ce sont bien les combats intérieurs nourris de violents sentiments contradictoires qui ont habité ces deux femmes de « *pouvoir / avec des pouvoirs* » ; c'est bien la contradiction entre leur pouvoir et leur propre fragilité exacerbée par des sentiments forts d'amour pour un homme ou pour ses propres enfants qui peut être lu en parallèle dans ces deux destins de femme.